

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

YVES-MARIE DUVAL

DIÉTÉTIQUE ET MÉDECINE CHEZ JÉRÔME

Traiter de Jérôme et de la médecine n'est pas un sujet précisément neuf. Il y a longtemps que l'on a remarqué les appels de Jérôme à Hippocrate ou à Galien, et que l'on a cherché principalement à savoir s'il connaissait leurs écrits de première ou de seconde main, pour jauger ainsi l'étendue ou la profondeur de sa science, médicale ou autre¹. La tendance serait plutôt actuellement de dire, dans une mise en doute générale de sa culture, qu'il n'a jamais vraiment lu un seul de leurs traités, qu'il les a cités de seconde main, voire qu'il reflète simplement une connaissance superficielle des données médicales et de leurs grands noms², un peu comme n'importe qui peut aujourd'hui citer le nom de Platon, quand il veut faire appel à la philosophie, sans avoir lu le moindre de ses Dialogues, *a fortiori* en grec... On admet certes que Jérôme, qui ne peut avoir oublié la médecine de sa formation scolaire, connaît assez bien le *vocabulaire* médical, dont il use abondamment

1. Voir en particulier P. Courcelle, *Les Lettres grecques de Macrobe à Cassiodore*, Paris 1948, p. 74 -75. P. Courcelle reconnaît cependant que Jérôme a lu le traité de Galien *Sur l'hygiène.*, ainsi que son *Commentaire des Aphorismes* d'Hippocrate.

2. Manuel E. Vazquez Buran, « Connaissance directe ou tradition commune ? Pour une relecture des références de Jérôme à Hippocrate et à Galien », in *Docente natura*, Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah, A. Debru et N. Palmieri edd., Saint-Etienne, 2001, p. 293-312.

pour développer des métaphores, qu'il s'agisse de décrire l'attitude du Christ, des prophètes, des apôtres, de Dieu également vis à vis du peuple juif ou chrétien, à partir même des textes de l'Écriture, qui parlent abondamment de maladie ou de guérison, de salut (*salus* : bonne santé) ou de plaie... etc. Mais, dans un article qui aura bientôt un siècle, Pease n'a pas eu grande peine à montrer que ces emplois métaphoriques avaient déjà été volontiers développés par Origène et que Jérôme n'a fait le plus souvent que les lui emprunter ou les imiter³. Une thèse récente est consacrée au Christ médecin chez Origène⁴. On pourrait transposer sans difficulté chez Jérôme. J'ai démontré il y a une dizaine d'années qu'un texte exégétique en déshérence devait avoir Jérôme pour auteur à partir justement de la présence en ces pages de certaines métaphores médicales typiques⁵, mais qui, en définitive, remontent aux Écritures et aux philosophes à travers Origène. Il serait aujourd'hui plus original, et plus intéressant, de montrer combien la maladie, ainsi que les malades, sont bien présents dans la vie et l'œuvre de Jérôme, à commencer par les propres ennuis de santé de Jérôme, dont il est fait très tôt état. Le jeune homme ne semble pas avoir joui d'une santé très solide ; mais, comme les perpétuels malades, il a su non seulement porter son fardeau, mais aussi faire attention à celui des autres, sans se complaire dans ses propres misères – sauf lorsque celles-ci lui paraissaient une raison valable pour remettre à plus tard une réponse ou un travail, ou encore une excuse pour une transcription imparfaite de ce qu'il avait

3. A.-S. Pease, « Medical Allusions in the Works of St. Jerôme », in *Harvard Studies in Classical Philology*, 25, 1914, p. 73-86.

4. Samuel Fernandez, *Cristo médico, segun Origenes. La actividad medica como metafora de la accion divina*, Roma 1999.

5. Y.-M. Duval, « L'In Esaia paruula adbreuiatio de capitulis paucis de Jérôme : Une homélie (tronquée) et une leçon de méthode aux moines de Bethléem », in *Philologia sacra*, Biblische und Patristische Studien für Hermann J. Frede und W. Thiele in ihrem siebzigsten Geburtstag, hergg von R. Gryson, Freiburg i. Br. 1993, Bd II, p. 422-482, et surtout p. 472-481.